

Temps : logique et sentiment

Sol Aparicio

« J'ai beaucoup de peine depuis que ma grand-mère est morte ». Soucieuse de situer l'événement dans le temps, je demandais quand ce décès avait-il eu lieu, pour aussitôt m'entendre répondre : " récemment il y a longtemps".

Ce bref échange s'étant plusieurs fois répété au cours des entretiens qui se poursuivaient, il acquit pour moi la valeur d'une véritable petite saynète dont l'effet comique me semblait répondre à l'inadéquation de la question posée.

Sans doute n'avais-je à entendre là rien d'autre que ce dire faisant événement de la mort de sa grand-mère pour cette femme.

La liberté qu'elle semblait s'octroyer face aux impératifs de l'ordre logique, auquel l'alphabétisation soumet les êtres parlants dès leur jeune âge, m'avait laissée perplexe. Plus tard seulement, ce « récemment il y a longtemps » - figure de style singulière, à la fois ellipse et antithèse, aussi bien qu'holophrase -, finit enfin par résonner telle une phrase à la Novarina: " récemment (dit la peine que j'éprouve) il y a longtemps (dites-vous, Vous qui habitez le temps) ".

Or, qu'était-ce d'autre cette intervention qu'un appel et un rappel du temps, c'est-à-dire, du discours ?

Habiter le temps, n'est-ce pas le propre de tout sujet parlant dès lors que le temps, comme le voulait Kant, avant d'être une donnée de l'expérience, est une forme a priori de notre entendement ? Antériorité de la logique par rapport au vécu. Universalité de la catégorie, à laquelle nul n'échappe.

Il n'y aurait donc pas, à proprement parler, de « hors temps » possible pour les corps parlants. Et pourtant. L'expérience analytique est bien celle de l'insistance toujours présente de ce qui demeure, inchangé, deshabité du temps, sur quoi le temps n'aurait pas de prise.

On aperçoit alors la pertinence de cette remarque de Lacan : « La fonction-temps, dit-il au sujet de la répétition, est ici d'ordre logique, et liée à une mise en forme signifiante du réel ». Habiter le temps, c'est se prêter à cette mise en forme. C'est le cas dans l'analyse. Quel que soit le réel auquel le sujet a à faire, la règle analytique le soumet à la tâche de sa mise en forme signifiante, de sa soumission au temps du discours. De là les brusques surgissements au cours de l'analyse non pas tant d'un sentiment du temps que d'une conscience soudaine de son existence. Le sentiment du temps dont parle le poète est celui du temps qui passe. Sentiment souvent mélancolique, empreint de regrets et de reproches. Parfois, plutôt teinté d'angoisse. Il suppose toujours l'anticipation, la rétroaction, la remémoration, autrement dit, la structure de la mémoire freudienne. Il nous faut, donc, distinguer ce sentiment qui rend, certes, le temps présent, des occasions de réalisation du temps dont l'effet de désir est évident. Pensons à ces moments où surgit l'idée d'un terme, souvent sous la figure de la mort. « Si je dois mourir, il vaut mieux que je

me réveille », dit un analysant égaré dans ses craintes hypocondriaques. Il lui vient alors, comme un éclair, ceci : « Quelle perte de temps, la névrose ! » Pour un autre, sortant d'une grave maladie, après de longues années d'analyse, cela se formule dans le vu pressant de « passer à Autre chose ». Hâte de passer à l'acte, dirions-nous, de couper court à la jouissance du symptôme. Présence soudaine du désir, pour lequel, comme disait Blanchot, « le faire prime l'être ».

Le discours analytique qui, aux yeux du profane, semble faire fi du temps, introduit en fait le sujet à sa prise en compte. Prise en compte qui constitue, d'ailleurs, la condition de possibilité d'un vivre dans son temps. Comment y parvient-il ? Par le détour de sa soumission au temps du sujet, temps qui seul détermine l'incompressible durée de son parcours. Que cette durée ne puisse être anticipée ne veut pas dire que l'analyste l'ignore. Au contraire, même. S'il est en mesure d'en saisir la structure logique dans laquelle lui-même se trouve pris. C'est-à-dire, de repérer les instants de voir, de respecter les temps pour comprendre et de reconnaître les moments de conclure qui n'adviennent pas sans lui.